

Le Matin

DIRECTEUR PROPRIETAIRE
Clément-MAGLOIRE

LE NUMERO 20 CENTIMES

Quotidien

REDACTION; Rue Américaine No, 1355

TELEPHONE 48

Le meilleur moyen d'assurer le libre usage d'un droit politique est d'en poursuivre énergiquement les abus.

EMILE DE GIRARDIN

QUESTION DU JOUR

Nos Articles et l'Opinion

Si nous n'avions pas passé l'âge de la vanité, nous viendrions d'un peu par là et que nous fussions dans la condition d'en faire réclame, nous aurions offert à nos lecteurs la collection des adresses laudatives qui nous arrivaient de temps en temps, et nous aurions pu ainsi témoigner de l'unité de la plupart de nos points de vue. Notre confrère "Le Petit Capois" nous a cité déjà à ce sujet un exemple qui nous a plu : "Nous ne sommes pas si vaniteux que vous le dites, mais nous sommes très fiers de nos articles, particulièrement ceux de nos confrères. Ils provoquent de pénibles réflexions. C'est l'œuvre d'un homme d'expérience, c'est-à-dire de la passion; pleine de logique et de sens; écrite avec calme dans un style sobre et clair".

Caraïbes. On proposera au Comité des Affaires maritimes du Sénat l'acquisition de ce port.

"Les Officiers maritimes haut gradés, stationnés à Charleston, dans la Caroline du sud, déclarent qu'une pareille base protégerait d'une façon absolue le Canal de Panama.

"La cause principale de cette proposition est que la base actuelle de Guantanamo à Cuba, n'est pas assez bien située et n'est pas suffisamment large pour les besoins futurs.

Mais, quoique très flattés de tous ces encouragements et de tant d'autres que nous n'avons pas sous la main, nous nous considérons diminués si jamais il nous fallait faire le sacrifice de notre cuité pour la vérité. Nous entendons la vérité quelle qu'elle soit, agréable ou désagréable, nous disant que le rôle de la presse est de dire ce qui est vrai et non de faire de la politique.

A l'heure actuelle, il existe en plein Berlin des journaux qui impriment contre le Reich des articles en faveur des décisions françaises alliées concernant l'exécution du traité de Versailles et cela à la veille de l'évacuation des territoires allemands par les Français. Et, en France même, une partie de la presse ne se gêne pas pour exprimer des opinions nettement hostiles à la politique de l'Allemagne, chaque fois qu'il leur apparaît que les mesures prises excèdent ce que la justice réclame.

Mieux vaut dire la vérité qui déplaît et être désapprouvé, que s'exprimer contre la vérité en vue de recueillir des applaudissements. Ceux qui applaudissent ne sont pas toujours ceux qui sont le plus sincères et qui ont le plus de discernement, et il faut se rappeler souvent, — nous autres surtout de la presse — cette boutade profonde de l'orateur grec demandant en face des applaudissements qui lui étaient prodigués: "Allez donc dire une bêtise?"

"Pour orienter l'opinion comme pour diriger la diplomatie, imprimant tout dernièrement "Le Temps de Paris" il ne faut pas chercher la popularité. Il faut attendre, il faut répandre la connaissance exacte des faits. C'est, comme le labourage, un travail ingrat mais c'est le seul travail qui donne des récoltes. Dans notre modeste domaine, nous le continuerons."

Nous adhérons à ce programme, qui, en aucun pays, ne saurait être anti-patriotique.

Le Jacmel, on nous écrit: "Je vous cite pour les "Question du jour" passionnent l'opinion.

St Marc, nous recevons également l'éloge suivant; "Décidément, articles intitulés "Question du jour" vont nous empêcher de lire d'autres journaux. Que celui qui écrit persiste. C'est la cause nationale qu'il sert."

ici même, un ami du journal a voulu nous adresser la lettre et ci-dessous d'un journal de Guadeloupe: J'ai lu avec une attention particulière votre article "Mlle St Nicolas et l'Occupation" dans le "Main" du 10 courant. J'apprécie hautement et since-ment la campagne toute pleine d'intérêt que vous avez entreprise contre les tendances impérialistes de gens malhonnêtes qui veulent tout prix coloniser notre petite île de terre.

Comme pendant à votre article, nous communiquons la note, ci jointe, que j'ai extraite du "Nouveliste" de Guadeloupe en date du 29 Novembre 1920. Cette note pourra vous être de quelque utilité dans votre campagne qui a une bien grande portée patriotique et que je vous encourage à poursuivre jusqu'au bout. L'extrait du journal est le suivant: "Américains et la République haïtienne. — Les officiers de la marine américaine sont unanimes à approuver l'opinion que Port au Prince, un port de l'île d'Haïti, serait pour les Etats Unis une excellente base navale et renfermerait définitive la puissance de ce pays dans la mer des

Le Gouvernement de Mr Dartiguenave

financiers qui se sont succédé à cet office et autres fonctionnaires, imposent leurs volontés au gouvernement qui y obéit, la tête basse. Sans entente, sans discussion préalable, à l'insu même du gouvernement, des sommes de fonds s'opèrent par les fonctionnaires civils de la Convention et les Départements ministériels les régularisent plus tard par des pièces dressées à cet effet. Des dépenses exorbitantes, fantaisistes, telles par exemple, pour la désattribution de Port au Prince s'effectuent, personne ne proteste. Le gouvernement n'est pas consulté à cet égard. Mr Bailly Blanchard, le colonel Waller, chef

Drs Robert & James Ewald Chirurgien-Dentistes

Ont le plaisir d'annoncer à leur aimable clientèle et au public qu'à partir du 7 Mars leur cabinet dentaire sera transféré dans leur nouvelle maison, Rue Pavée à l'étage du Magasin de Mr Franck J. Martin, en face de la Glacière.

Drs Robert et James Ewald [Surgeons-Dentist]

Take the pleasure to inform to their clients, and to the public in general, that their Dental Office will be transferred to Rue Pavée, opposite the Ice Factory Depot Upper Floor of Mr Franck J. Martin business Place.

Je l'Occupation et autres font renvoyer des ministres, des Conseillers l'Etat qui s'opposent à leurs vues, à leurs intérêts; ils en recommandent d'autres au Président et leur volonté fait loi. Le Président sacrifie sans sourciller tous les fonctionnaires haïtiens, quels qu'ils soient, dès qu'ils sont en désaccord avec les américains à l'occasion de l'accomplissement de leurs devoirs, même quand il les pousse lui-même à la résistance aux empiétements des américains. Son mot de condamnation est: *Le blanc ne veut pas de eux*.

Au point de vue militaire, des médailles sont décernées par le Président aux officiers, gendarmes américains et haïtiens, toutes les fois qu'ils ont communiqué du Département de l'Intérieur l'annonce l'anéantissement des cacos ou de ceux prétendus tels.

Dans la grande salle de réception du Palais national décorée pour la circonstance au cours de ces cérémonies officielles auxquelles sont conviés les fonctionnaires, employés publics et la presse, il faut détruire sans merci ces mauvais citoyens qui troubent la paix publique, leur dit-il dans ses discours. Il les pousse aux tueries, aux massacres, il en démontre la nécessité par amour de l'ordre et de la paix, il les encourage à verser le sang de ses concitoyens. Il célèbre les moyens de destruction employés par les américains et glorifie la valeur de leurs troupes.

Celui qui n'est pas avec l'américain n'aura pas de place dans notre gouvernement, dit Mr Dartiguenave dans toutes ses audiences. Sans l'américain, où en serions nous? s'exclame-t-il à tout propos et hors de propos: tout au long de ses cinq ans et demi de gouvernement, il fait l'éloge de l'américain. Il prône la nécessité de son appui et de son contrôle. C'est l'évangile qu'il prêche et ceux qui sont contre l'américain sont considérés par lui comme ennemis du bien public.

Quant aux ministres, soumis jusqu'au servilisme, ils se modèrent sur leur patron. Chaque fois qu'on s'adresse à eux pour affaires ressortissant à leur Département, ils répondent tous invariablement: Vous savez bien que ce n'est pas moi! Mais tenant: c'est l'américain qui règle tout; Périsse la Nation pourvu qu'ils touchent 500 dollars par mois.

Aujourd'hui que les habiles impostures de ce régime de stupre et de sang apparaissent dans toute leur horreur, après les rudes et écrasantes épreuves subies, aujourd'hui que se dévoile une partie de ce qui était concentré dans quelques mains insaisissables de ce qui se tramait dans le silence et dans la nuit — douleurs et hontes de la Patrie, — maintenant qu'un coup de tonnerre a déchiré les nuées qui rampaient sur ce malheureux pays, n'est-il pas excessif de prétendre rejeter le far-

deau de tous les crimes sur les seules épaules des américains?

Quelle est la part de responsabilité de Mr Dartiguenave et de son gouvernement dans les faits qu'on leur reproche?

Je n'hésite pas à le proclamer hautement. L'auteur principal de tout ce dont nous avons souffert, l'homme sinistre et impitoyable qui a livré froidement, délibérément, son pays à l'étranger pour être pillé, brûlé, assassiné, afin de se maintenir au Pouvoir, c'est bien Mr Sadre Dartiguenave.

Où, si pendant cinq ans et demi; le peuple haïtien a été soumis à une oppression croissante qui a achevé d'étouffer en lui la vigueur et la vie, si les fonds du trésor public ont été gaspillés, dilapidés; si des tortures ont été infligées par des bourreaux exotiques à des populations paisibles, en majorité paysannes, si des quartiers, des villages entiers ont été détruits par des bombes, incendiés avec femmes et enfants brûlés, si les cadavres des fils de la Nation ont jonché tous les points du territoire; si toutes ces abominations ont été perpétrées et d'autres encore peut-être à révéler, ce fut uniquement pour que Mr Dartiguenave, pu, avec ses ministres, toucher le plus longtemps possible, leurs indemnités.

Et quand plus tard, effrayés, ils reculent devant cette tentative hardie d'accorder à l'américain le monopole de l'importation de l'or et d'autres concessions exorbitantes, Mr Bailly Blanchard qui les savait disposés à avancer jusqu'à ses moindres desirs, fera suspendre le paiement de leurs indemnités, tant il est sûr que c'est la seule chose qui leur tienne le plus au cœur. Ils n'ont qu'un dollar à la place du cœur.

Il y a encore sous le boisseau, on le sent bien, des faits monstrueux qui seront mis en lumière à l'heure voulue. C'est devant le Sénat haïtien siégeant en Haute Cour de Justice que Mr Dartiguenave et ses complices devront comparaître un jour — qui n'est pas loin peut-être — pour rendre compte de leurs actes qui constituent de véritables crimes de haute trahison.

En attendant l'échéance fatale, nous ne cesserons de clamer cette vérité incontestable basée sur des faits clairs, précis et concordants, Nous ne cesserons de la claironner aux quatre coins du pays:

Sans la combinaison, le consentement non équivoques de Mr Dartiguenave et de son gouvernement, les abus reprochés aux fonctionnaires civils américains et aux soldats de l'Occupation n'auraient pas été commis. Tous les hommes impartiaux, tous ceux qui ont une conscience droite, tous ceux dénués de préjugés et de partialité, s'ils veulent se pro-

Comment marche l'épidémie

D'après les témoignages de médecins autorisés, nous croyons pouvoir annoncer que l'épidémie a subi une telle amélioration qu'elle a une tendance à cesser complètement, à Port au Prince. En revanche, selon les informations qui nous sont parvenues, elle battrait son plein dans toutes les villes de la province.

Société Française de Secours mutuels et de bienfaisance

A cause de l'épidémie et de l'emplacement actuel de notre grande salle de Fêtes, l'Assemblée générale annuelle pour la lecture du Rapport et la présentation des comptes du Conseil d'Administration se fera à la Légation de France.

Monsieur le Ministre de France et notre Conseil ont l'honneur d'inviter MM. les Membres Bienfaiteurs et Honoraires et MM. les Médecins, et prient MM. les Membres actifs de la Société de vouloir bien assister à la réunion qui aura lieu Dimanche 9 mars à 9 heures du matin.

Le président de la Société.
F. CHERIEZ

Ville de Port au Prince
Le Magistrat Communal de cette ville avise le public qu'à partir de cette date, tous les chiens trouvés errants seront capturés.

Un délai de trois jours sera accordé aux propriétaires de ces chiens pour les réclamer au Service d'Hygiène.

Port au Prince, le 4 mars 1921
Dr ANNOUAL

Demain dimanche à 9 heures 1/2 du matin, l'Union Patriotique convie la population de Port-au-Prince à une Réunion publique à Parisiana. Me Georges Syvion, Administrateur délégué de l'Union, exposera l'objet de la Délégation actuellement aux Etats Unis et démontrera l'utilité de son action.

Les dames, les demoiselles, les étrangers admis de l'Union seront les bienvenus à cette séance.

Ogé et Cayannes

Une personne ne manque à cette représentation théâtrale qui aura lieu à Parisiana à 8 heures précises du soir.

Les cartes mises en vente dans toutes les principales maisons de la Place s'enlèvent rapidement.

Donnons-nous donc rendez-vous à Parisiana samedi soir où nous irons voir se dérouler un point de notre Histoire.

annoncer avec un esprit de stricte impartialité et de serene loyauté, seront unanimes à reconnaître avec nous que le système du régime de Mr Dartiguenave, système calculé, prémédité, est, jusqu'à cette heure, de laisser les mains libres à l'américain sur le pays, pour, en échange, qu'ils lui prêtent l'appui de leurs bayonnettes, afin de se maintenir au Pouvoir jusqu'au 15 Mai 1922, terme de son mandat.

Sous prétexte de "sauver ce qui peut être sauvé" — quel piège d'ironie scélérate dans ces mots! — Mr Dartiguenave et ses complices ont tout livré à l'étranger pour assouvir leurs passions détestables.

THOS A. VILMENAY